
Homélie – 2^{ème} dimanche de l’Avent 2010

Frères et sœurs,

Nous sommes dans le temps de l'Avent. Nous savons que ce temps liturgique est propre à la conversion ; conversion pour faire mémoire de la première venue du Christ, il y a 2000 ans quand le Verbe s'est fait chair ; conversion du cœur pour accroître notre vigilance dans l'attente du Christ à la fin des temps. Et les textes de la liturgie viennent éclairer cette attente et nous donner les lumières spirituelles pour donner sens à notre vigilance.

1. L'épître de St Paul vient en effet de nous rappeler que la première venue du Christ, dans la chair, n'était pas « le fruit du hasard et de la nécessité ». Cette première venue, comme le souligne l'apôtre des Nations, est venue accomplir et confirmer les promesses faites par Dieu. Cela signifie bien que notre foi catholique ne repose pas, comme l'écrira l'apôtre St Pierre dans sa seconde épître « sur des fables tarabiscotées » mais sur des faits. Notre foi repose en effet, sur la révélation progressive, pédagogique de Dieu dans l'histoire : « tout ce qui fut écrit précédemment » nous dit St Paul, « fut écrit pour notre instruction, afin que, par la persévérance et le réconfort des Ecritures, nous possédions l'espérance ». Cette espérance s'enracine dans les promesses faites par Dieu aux patriarches et aux prophètes d'Israël. Or ces promesses, cette espérance, Dieu va l'accomplir. Dieu va tenir parole ; parce qu'il ne peut ni se tromper, ni nous tromper, ce qu'il annonce, il l'accomplit. C'est là, pour nous, une certitude qui doit nous emplir de joie. En effet, si Dieu a tenu parole en accomplissant les prophéties de la première alliance en son Fils Jésus, il accomplira aussi les promesses de l'alliance nouvelle ; il tiendra parole en accompagnant l'Eglise jusqu'à son retour dans la gloire ; il accomplira aussi ses promesses dans chacune de nos vies par le don de sa grâce et la présence de l'Esprit Saint.

2. Notre foi repose sur la fidélité de Dieu qui tient ses promesses dans l'histoire. Mais s'il tient ses promesses, il ne les tient pas nécessairement comme nous le souhaiterions. La preuve en est l'interrogation qui ouvre le passage d'évangile selon St Matthieu que le diacre a proclamé il y a un instant. Jean-Baptiste, entendant parler des œuvres du Christ, envoie-lui qui est en prison- deux de ses disciples pour lui demander : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? ». Quel est le sens de l'interrogation de Jean Baptiste ? Jean le Baptiste connaît les Ecritures, les promesses faites par Dieu par les prophètes. Il sait quelle est l'espérance d'Israël : c'est la venue d'un Sauveur, d'un Messie de la lignée royale de David. De plus, Jean-Baptiste a entendu parler des œuvres du Christ ; la réputation de Jésus est venue jusqu'à lui. Il a entendu parler de la parole étonnante que Jésus Christ adresse aux foules ; les signes qu'il accomplit semblent montrer que les prophéties sont accomplies. Pourtant, il demeure interrogatif. Ce n'est pas, comme le soulignera St

Hilaire de Poitiers, qu'il ne puisse reconnaître en Jésus le Messie de Dieu ; l'Esprit Saint ouvre en son cœur depuis la Visitation. Le trouble de Jean Baptiste vient plutôt du fait que la manière de faire de Jésus n'est pas celle qu'il attendait. Jean Baptiste avait annoncé un Messie apocalyptique, appelant à la conversion avec force, annonçant que « la hache est prête à attaquer la racine des arbres, que tout arbre ne produisant pas de fruit sera jeté au feu ». Et c'est une image inattendue du Messie que Jésus manifeste ; non pas un libérateur politique, non pas une figure apocalyptique ; mais un Messie qui conduit à la vérité par la charité, la miséricorde et la compassion. Jean Baptiste doit ajuster son cœur au cœur de Dieu. Au bord du Jourdain déjà, il avait dit à Jésus lui demandant de le baptiser : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi » et Jésus lui avait répondu : « Laisse faire maintenant : c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice ». Déjà Jésus l'invitait à dépasser ce qu'il pensait avoir si bien compris, déjà il l'invitait à devenir un pauvre de cœur pour le conduire à consentir à la volonté du Père du ciel.

Ainsi, Jean Baptiste, le prophète du Très Haut, Jean Baptiste dont Jésus nous dit qu'il est mieux qu'un prophète, Jean Baptiste le Précurseur lui-même va devoir passer par un dépouillement intérieur, par une dépossession spirituelle pour quitter sa manière de voir, sa manière de concevoir le Messie. Il va devoir entrer, dans ce que la tradition spirituelle de notre Eglise, en particulier St Jean de la Croix, appelle la nuit de la foi pour apprendre à se laisser purifier, afin de se laisser éclairer par le Christ et s'ajuster à la volonté du Père ; on ne choisit pas son Messie, on accueille celui que Dieu envoie.

3. Notre foi repose sur la certitude que nous avons : Dieu tient ses promesses. Pourtant, nous venons de le voir, il ne les tient pas, il ne les accomplit pas nécessairement comme nous le pensons, comme nous l'attendons ; c'est l'expérience qu'a dû faire Jean le Baptiste ; c'est l'expérience que nous avons tous à vivre. En effet, si le temps de l'Avent est un temps de conversion, un temps de préparation, un temps de vigilance spirituelle, c'est surtout un temps où nous sommes appelés à nous laisser conduire par l'Esprit Saint, nous aussi, afin d'accueillir le Christ, tel qu'il veut se révéler dans nos vies et non tel que nous estimons qu'il doit intervenir dans nos vies : on ne se sert pas du Christ ; on le sert.

Comment faire alors ? Depuis bien des années, le Saint Père, notre pape Benoît XVI, nous rappelle que le relativisme est une des difficultés du temps présent. Or ce relativisme que nous sommes parfois prompt à dénoncer et à traquer sous toutes ses formes en dehors de nous, se niche peut-être avant toute chose en nous, au fond de notre cœur. C'est ce qui conduisait St François de Sales, l'évêque de Genève, docteur de l'Eglise, à écrire dans une de ses nombreuses lettres de direction spirituelle : « Vous pouvez être saint selon votre volonté, mais vous le ne serez jamais autant que si vous faites la volonté de Dieu ».

Il s'agit donc bien de chercher cette volonté de Dieu, de la discerner et d'y consentir, comme Jean Baptiste, même si parfois, dans un premier temps, elle nous déstabilise. Or cette volonté, nous assure l'évêque de Genève, nous vient sous deux formes. D'une part, cette volonté de Dieu nous l'accueillons par des médiations que Dieu nous donne : la volonté de Dieu nous vient par la Parole de Dieu que nous sommes invités à méditer : non pas selon les morceaux choisis qui nous arrangent, mais dans sa totalité ; cette volonté de Dieu nous vient par l'enseignement -continu et non discontinu- de l'Eglise et sa sagesse séculaire ; enfin cette volonté de Dieu nous vient par notre

responsabilité et notre devoir d'état qui nous éclaire sur nos devoirs au quotidien. D'autre part, cette volonté de Dieu nous vient par ce que François de Sales appelle la volonté de bon plaisir. Cette formule signifie tout simplement que Dieu nous parle aussi à travers les événements de notre vie, que nous sommes invités à accueillir et à lire dans la lumière de la foi, qu'il s'agisse des événements extérieurs (nos rencontres) ou plus intérieurs (notre prière, nos consolations ou désolations). Ainsi, comme St Jean Baptiste a dû se laisser enseigner jusqu'au bout afin de consentir au plan de Dieu, nous sommes appelés à nous laisser enseigner providentiellement afin de nous ajuster toujours plus à la volonté de Dieu pour nous unir à Lui dans une charité toujours plus profonde. C'est là l'essentiel de notre chemin de conversion.

Frères et sœurs, nous sommes sur notre chemin d'Avent. Comme St Jean Baptiste autrefois, il nous faut accueillir le Christ. Non seulement faire mémoire de sa première venue, il y a 2000 ans, non seulement être vigilants en attendant sa venue définitive à la fin des temps. St Bernard, l'abbé de Clairvaux, nous assure qu'entre ces deux venues, le Christ nous visite, au plus intime de nos vies ; il vient visiter nos âmes, il vient visiter notre cœur profond pour peu que nous sachions l'accueillir. Soyons donc vigilants ; cherchons la volonté de Dieu et en la trouvant, c'est le Christ que nous trouverons, que nous accueillerons, avant qu'il nous accueille un jour dans l'éternité. Amen

+Vincent Jordy, Evêque auxiliaire